

Le Centre AINA dans son quotidien.

Fassa

La montre au-dessus de la fenêtre indique huit heures trente. Une mère de famille se présente à la porte, la cinquantaine à l'apparence. A mon invitation d'entrer tout de suite, elle stoppa son intention de frapper. La bienséance demande qu'on ne souhaite le bonjour à son visiteur avant qu'il ne soit bien installé et se montre dispos au dialogue. Quelle que soit l'urgence qui pousse à voir quelqu'un, si il faut toujours attendre le maître du céans pour ouvrir le dialogue. Après les formules de salutations, il s'informe de l'objet de la visite.

« A votre service madame, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

« La maman de Fassa m'a envoyée prendre l'aide alimentaire pour sa fille. Elle vient d'accoucher et n'a encore assez de force pour venir vous voir. Elle-même vous demande de l'aide car le bébé arrivait avant terme or elle n'a rien de prêt pour l'accueillir...

« Madame, merci de votre déplacement, c'est vrai, par son infirmité Fassa bénéficiait le parrainage des bienfaiteurs étrangers d'où l'appui nutritionnelle que vous receviez pour elle. Or, il y a dix jours le responsable de la distribution des aides vient de mourir et en attendant son remplaçant toute activité dans ce sens s'arrête. Je regrette beaucoup de vous décevoir mais nous devons faire face à la réalité. Quand le service reprend, soyez-en sûre, Fassa continuera à recevoir son complément habituel. Alors mais en ce qui concerne la naissance avant terme du bébé, ne pensez-vous pas que c'est de la responsabilité entière du père de famille ?

« Très exact, mais si vous savez monsieur, dès qu'il a aperçu que sa femme portait un enfant, il a vite fait de disparaître. Cela fait presque un an qu'on ne l'a plus revu.

« Que c'est triste car nous aussi nous vivons au grand ralenti...

La dame en baissant la tête, écoutait attentivement. Quand j'eus fini, sans objection aucune, elle se levait paisiblement et sortait en murmurant un remerciement très poli. La déception labourait visiblement son âme, et n'a pas manqué de me troubler aussi. J'aurai bien voulu si elle avait insisté un peu davantage dans ses requêtes...

Dix jours après, l'Association sortait du culte du matin et voilà que deux jeunes femmes manifestaient visiblement leur impatience de nous dire quelque chose. Elles n'ont même pas voulu entrer au bureau, et humblement, la plus habituée, baissant la tête, fixait les yeux sur les dessins qu'elle traçait dans le sable de la cour par on orteil, presque inaudible elle annonça « Fassa est morte. Nous ne pouvons vous laisser ignorer la mauvaise nouvelle. La famille a déjà emmené ses restes en notre point d'origine ». Ne sachant à quoi s'accrocher, je bredouillais la formule usuelle. Eux, ne voulant pas être témoins plus longtemps de notre embarras, elles nous ont pris congé sans d'autres formes.

Ecoutons Zafy.

- Ma mère n'arrive plus à nous faire vivre et encore moins à assurer mes études. S'il vous plaît je viens solliciter du travail chez vous.
- En quoi êtes-vous qualifié pour demander du travail ?
- Je n'ai fait que la première année en technique. L'Etablissement n'en délivre pas de certificat. Je préfère ne pas en faire mention, mais je ferai tout ce que vous me demanderez de faire.
- Qu'est-ce que vous pouvez faire alors ?
- Malgré mon handicap, un chef d'entreprise m'a accepté comme aide-maçon. Avec de la volonté, j'accomplis autant de travail que ceux qui ont les bras valides.



- Si je comprends bien alors, vous avez l'intention d'abandonner vos études et aller chercher du travail ?
- Oui c'est mon intention !
- Et votre père ?
- Il n'est plus monsieur.
- Je n'ai rien de ferme à vous promettre, toutefois laissez vos coordonnées et priez la Providence pour qu'elle vous inscrive dans ses urgences.
- Je n'y manquerai pas.

Elle s'appelle Velosoa, (Bien Vivante.) Après les salutations :

« - A votre service madame !

- Mon bébé a un mois et 15 jours, il me monte très peu de lait et le bébé a toujours faim. Il pleure toute la nuit.
- Quel âge avez-vous ?
- Dix-sept ans.
- Qu'est-ce que vous donnez au bébé pour pallier à cette situation ?
- Au début nous lui donnions du Nestlé au biberon, mais vu le coût de la boîte, j'ai dû arrêter.
- Où travaille votre monsieur ?
- Il ne travaille pas. Il continue encore ses études au lycée. Il habite avec sa sœur et son frère dans la maison louée par ses parents pour l'année scolaire. Je ne peux pas vivre avec eux. J'habite seule. Mes parents vivent en campagne et ignorent tout de ce qui m'est advenu. Je préparais le BEPC quand j'ai eu ce bébé. Ils me croient toujours en classe et continuent à m'approvisionner, ce qui assure ma subsistance avec mon bébé. Je ne peux même pas travailler. Des personnes m'ont appris que le Centre Aina vient en aide aux bébés en détresse, poussée par cet espoir je viens me présenter avec mon bébé..
- Ne pensez-vous pas que vous auriez eu moins de problèmes si vous aviez interrompu votre grossesse ?
- Loin de moi. Déjà je l'ai eu dans le péché, je ne m'enfoncerai pas encore dans l'homicide. Ce serait commettre deux péchés graves. J'ai remercié de tout cœur le Seigneur de m'avoir épargné la vie lors de l'accouchement et aussi, quel que soit ma situation et les sentiments de Rigo à mon égard, je l'ai aimé et j'aime mon bébé, coûte que coûte je garderai mon bébé et ferai tout pour le faire vivre.
- Je vous donne l'équivalent d'une boîte de Nestlé, cela lui tiendra pour quatre jours au plus. Et maintenant comment pensez-vous orienter votre jeunesse ?
- Je me trouve dans l'obligation de rentrer chez nous. Quand l'enfant aura pris vigueur, je solliciterai ma mère de me permettre à reprendre mes études.



Et à moi de continuer, le BEPC existera toujours. Vous ne vieillirez pas en quelques mois. Vous savez maintenant le bon choix à faire. Osez l'adopter.

- Merci monsieur. »

La souffrance.



Les découvertes successives visent à l'éloigner. L'homme arrive même à troquer son âme en échange d'une vie sans douleur. Rien n'y fait, la souffrance ne cesse de tourmenter l'existence humaine. Si on ne peut vivre sans la souffrance, comment doit-on accueillir la vie ? Je ferme la parenthèse.

Chaque personne a son histoire. D'où vient qu'un bébé dès sa naissance refuse de téter ? Ceci concerne le deuxième bébé près l'entrée. Il a dix mois et pèse au poids de sa naissance, 4,200kg. De peur que le bébé trouverait un goût quelconque au lait de sa mère, Tantes et amies de sa mère ont essayé de prendre le bébé et de l'allaiter mais en vain. Il refuse. D'où sa faiblesse. Il n'essaye même pas de se mettre sur son séant.

Eux quatre, elles viennent pour la rééducation. Leur bébés ont passé l'âge mais ne tentent pas encore de se tenir assis.

« Vis, résiste et avance ».

Saisissant les opportunités, le Centre AINA s'élargit et valorise ses offres. Intéressés, des habitants mêmes de Manakara, déclarent fouler pour la première fois le sol du Centre AINA. Quel dommage, malgré la célébration pompeuse du trentième anniversaire et les presque quarante ans d'existence de l'Association. Au début, le service secrétariat combinait sans trop de peines les activités de bureau aux services d'accueil, de renseignements et de coordination des activités. Aujourd'hui ces services secondaires accaparent toute la matinée de chaque journée de travail.

Depuis un bout de temps, pour rattraper, le service de l'administration a repris les semaines de 6 jours sur sept des temps anciens et fait volontiers 10 heures la journée, sans pour autant atteindre l'objectif du jour. Nous apprenons la patience par la susceptibilité des malades et des indigents. La petite Fassa me revient souvent en mémoire pour m'y aider.



En décembre 2020, le groupe italien RTM (Reggio Terzo Mondo) a demandé au Centre Aina de lui trouver une personne apte pour une mission de suivi et d'évaluation. Dite activité ne l'occupera que 2 jours dans la semaine et pour le reste du temps à l'ordre du RTM, le Centre AINA pourra la prendre à sa disposition. Madame Lydia répondait aux critères. Elle donna son accord pour sa double subordination avec le même traitement. L'administration lui confia alors l'accueil, l'hébergement et la subsistance des malades devant séjourner au Centre AINA pour les soins de rééducation. Le poste a un caractère féminin mais sa tenue sollicite la rigidité d'un masculin.

Nos meilleurs collaborateurs.

En premier il y a Dieu. Fidèle et Grand Collaborateur.

Les mots manquent pour exprimer sa participation aux activités, car il signe sa présence par l'épi qui monte, la fleur qui éclot ou qui dégage son bon parfum. Dieu prend à son charge de nous libérer de certaines présences trop pesantes. Il agit sur les caractères de certaines personnes qui visiblement font effort pour rentrer dans la ligne d'esprit du groupe. Par ses grâces, les cœurs se rapprochent, la valeur « confiance » prend forme dans les postes à responsabilité. Il nous inspire dans les décisions, et devant n'hésite pas à nous bousculer pour certaines mesures à prendre. Il ne nous laisse jamais au dépourvu. Il veille sur AINA comme une maman sur un enfant turbulent.

Le tableau en tige tressée porte inscrite la célèbre phrase d'Ambroise Paré, attribuant à l'homme le service de soigner, et à Dieu celui de guérir. Ce tableau aura bientôt quarante ans et l'épanouissement du Centre témoigne au monde entier les résultats de cette coopération. Jésus lui-même a dit « *c'est par son fruit que vous jugerez l'arbre* », « *sans moi, vous ne pourrez rien* ».



La deuxième force c'est nous même. Plus précisément notre cohésion.

Pour travailler Dieu demande une communion des cœurs, une communion de vie et la fraternité vécue en vérité par les membres. Édifier sa confiance en quelqu'un relève de la grâce. Prier en esprit et en vérité conseillait Jésus. Quotidiennement le Centre Aina s'efforce de garder cette tradition. Silencieusement la grâce agit en chacun. L'ambiance change, les cœurs, de pierre qu'ils étaient, voient combien il est bien mieux de l'avoir en chair. L'équipe accueille la journée dans la joie et la clôt dans le rire. La grâce de la prière a imprégné chacun, la solidarité prit forme sans qu'on l'ait sollicitée et avec elle la conscience dans le travail. Chaque membre a en tête que les contrôles confirment la confiance investie en lui. Le responsable n'a pas le temps de le faire souvent ni entièrement, mais il le fait inopinément et sur peu d'articles chaque fois différentes.

Un troupeau couché ne se lève pas ensemble disait un dicton malgache. Avant le COVID enseignant et soignants se revoient chaque vendredi et s'unissent dans les vêpres. Les barrières sanitaires infirmèrent la cohésion des deux groupes. Les enseignants savent et possèdent l'esprit de corps, mais la communion fruit de la prière commune enrichit bien autrement la vie d'un groupe.

Sollicitant le Seigneur de rayer pour de bon le COVID, et nous pourrons édifier par les prières une communauté plus vivante encore et digne de l'esprit du fondateur.

Et l'ADAMA.

Des fois, des enquêteurs sociaux nous rendent visite. Et dans leur questionnaire ils demandent toujours l'identité de nos partenaires et à certains même de demander l'adresse du Siège.

Pour le Centre AINA ADAMA ne se limite pas à la dénomination partenaire.



Il fait un autre nous-mêmes.

Un objectif commun nous unit : promouvoir une société plus humanisée. Un seul corps, deux membres, deux mondes qui se complètent.

Comme la bouche et les doigts disons-nous, quand un reçut un coup, a bouche souffle dessus. Si c'est à la bouche d'avoir mal, le doigt localise le point et le caresse. Un partenariat prend fin à l'épuisement d'un programme, mais AINA et ADAMA ont ouvert un champ de travail qui les unira dans leur vie.



Selon les moyens dont disposent chacun les deux formations marchent côte à côte telles deux frères allant en forêt, « il a mis sa confiance en moi, et moi, je l'assure de la mienne ». ADAMA, merci de votre présence.

La raison de notre mission : les pauvres et les malades. Ils sont notre force et nos avocats.

Né dans une étable, mort suspendu sur une croix. Voilà l'itinéraire évangélique de Jésus. Il aima particulièrement les pauvres, il nous les confia. C'est pour eux que je suis venu a-t-il dit et tout ce que vous faites pour ces plus petits, c'est à moi que vous les avez faits.

Tous les matins, dans cette salle, nous louons notre Maître, et avec nous les malades du jour. La salle Saint Jean.



Indigence par suite d'une maladie, ou l'inverse ? Disposons-nous de quelque chose pour lui ? Le Seigneur ne nous laisse jamais au dépourvu, comme il l'a été mentionné plus haut, peu ou prou, face au dénuement du prochain le Seigneur nous prépare toujours quelque chose.

Notre vrai trésor nous l'avons dans le cœur. Et c'est ce qui plaît le plus au Seigneur. A la main tendue d'un mendiant, l'instinct de conservation nous fait réagir souvent comme la veuve de Sarepta, mais elle céda à l'insistance du prophète Elie, ce qui lui a valu de l'huile et de la farine intarissables durant toute la famine. Dieu bénit ce qu'on fait de bien à ses petits.

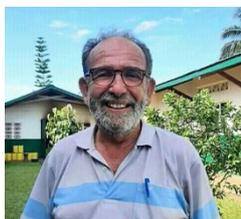


La dame au carrosse confirmerait ce message.

Toutefois et heureusement, le Saint Esprit possède dans ses trésors la grâce du Jugement. Voici un monsieur connaissant bien le Père Jean Marie, vient assez souvent solliciter 15 000 ar comme frais de taxi brousse pour rentrer chez lui. Venu me rendre visite un samedi. Il renouvela sa rengaine, comme il n'y a plus personne aux Centre, les services ne reprennent que lundi, je l'ai pris en photo et lui demandai de revenir ce jour-là. Il fit des tours de vue de la salle et repartit suspicieux et a oublié le rendez-vous. Nous nous connaissons, il m'interpelle « Mopera » ou Pastera . C'est un taulard assidu.

Monsieur Luciano n'est plus.

Mr Luciano a succombé. Sa chute tournerait autour d'une vaccination anti-covid. Agé d'un peu plus de 60 ans il a quitté quand des centaines et des centaines de personnes attendaient encore beaucoup de lui. Le service de rééducation de AINA en fait partie, il commençait à peine à fonctionner quand son promoteur l'a quitté. Son association de rattachement nommera sûrement quelqu'un pour poursuivre son oeuvre.



Pour les services des malportants.

Avec une autorisation tacite du ministère de la santé le Centre AINA offrait depuis voici deux ans à tout public un service de rééducation et d'appareillage. De ce fait, il reçoit toutes personnes atteintes d'infirmité motrice et cérébrale, acquises ou de naissance, traumatismes, amputés ou pieds bots. Jusqu'ici deux personnes qualifiées, diplômées d'état assurent la qualité et la pérennité de l'offre.

Un service de rééducation équipé et tenu par des spécialistes, constitue une offre faisant l'unicité du Centre AINA dans la Région.

Itinéraire



En 2017, Mr Luciano a avancé au Centre AINA son idée de mettre en place un centre de soins pour les personnes frappés d'handicap physiques, IMC (infirmité motrice et cérébrale). D'un commun accord, une paramédicale du centre suivra une série de formations de trois mois qu'il va organiser à l'hôpital des Sœurs de Vohipeno. Mademoiselle Olivia y prendra la figure du Centre Aina. Native de Manakara, elle a fait ses cours primaire à notre Ecole Saint Augustin. Avec grand enthousiasme elle accueille la nouvelle proposition à son sujet et arrachait sans trop de peine les meilleures notes aux formations successives. Par son entrain sans limites, elle tient efficacement la logistique de la section rééducation et en sus de l'exercice des services de soins aux malades.



Pour donner une assise sûre au service, Mr Luciano proposa à une kinésithérapeute sortante de l'Ecole et diplômée de diriger le projet. Mlle Sandra accueillit l'offre comme un sacré coup de chance. Elle habite à 40 km du Manakara, à Vohipeno, le poste répond à ses souhaits. Elle représente le Centre devant l'administration sanitaire. En responsable elle veille sur la qualité du travail de son équipe et leur partage sans réserves ses connaissances techniques. Grâce à elle le service va et ira bien. Une séance de kinésithérapie coûte de zéro à 3000 ariary suivant le statut social du patient. En consultation extérieure, le service a enregistré 1 160 000 ar.



En dernier venu Mr Désiré. Il entra au Centre AINA le 18 septembre 2020. Comme le public commence à apprécier la qualité des soins offerts par un vrai kinésithérapeute en rapport avec le traitement d'un masseur traditionnel, pour rapprocher un peu plus les rendez-vous, la présence d'un troisième technicien se présente nécessaire. L'efficacité de certaines manœuvres demande aussi une vigueur d'homme. Mr Luciano l'a fait venir d'Ambositra (des hauts plateaux) pour renforcer l'équipe de Manakara. Inévitables, les futurs congés de maternités ne devant pas trop faire souffrir les soins, nous leur avons conscientisé d'en tenir compte.

L'apparence joue dans la vie en société. De bouche à oreille les informations se propagent, parviennent jusqu'aux confins de la Région. Le Centre AINA devient alors un lieu de rencontre des personnes en situation d'handicap.





Outre les victimes des accidents cardiovasculaires, et des divers traumatismes, les enfants aux pieds bots font du Centre une première référence. Fortes de l'espoir de voir un jour leur bébé marcher comme tout le monde, les familles ne cachent plus ces infirmités dégradantes des nouveau-nés, notamment leurs pieds bots. La prise en main peut débuter dès l'âge de deux semaines. La rapidité de la correction dépend de la précocité des soins et de l'assiduité à respecter les rendez-vous.

Le traitement consiste à arrêter la tendance du pied à s'arquer, et cela à l'aide des bandes plâtrées qui dirigeront la plante du pied à s'aligner suivant la projection normale de la jambe.



On corrige progressivement le devers en renouvelant chaque semaine le plâtre. En moyenne, le soin d'un pied d'enfant a besoin de 3 à 4 paires de bandes plâtrées pour une séance. Soit, pour un cas bénin et sans récurrence il faut avoir 15 à 20 paires de plâtres, le traitement va de cinq à vingt séances de correction, Une intervention chirurgicale aidera à pallier toute récurrence, et quand le pied arrive à la bonne posture, on s'évertue à l'y maintenir à l'aide d'une attelle pour les cas à risques.

Le traitement d'un pied bot demande une disponibilité financière assez importante. Une paire de bande valant 22 000 ariary, prix hôpital. La prévision de chaque foyer en vue de l'accouchement se limite à bien accueillir du futur bébé. Personne ne pensera pas à la naissance d'un bébé au pied bot. Heureusement pour le sud-est, le Centre AINA avec la subvention totale de l'ONG Step by Step jusque-là a pu les recevoir, assurer le traitement, et ne demandant aux familles que de venir présenter l'enfant au Centre.

Le départ de Mr Luciano laisse le service de rééducation nager dans une grande incertitude. Comme toujours, en pareils cas, nous attendons le mot de la Providence.



« Les yeux sont la lumière de l'âme »

Depuis voici un an, l'ophtalmologiste de l'hôpital partait à la retraite. Le ministère a désigné un remplaçant mais ses valises n'ont même pas eu le temps de venir à Manakara que déjà une note l'affectait à Tsihombe de Tuléar. Tout est grâce. De ces incohérences de l'administration de l'Etat, la lunetterie du Centre Aina attire le vent à son poupe.

Faute de spécialistes, opticiens et ophtalmologistes de toute part viennent à Manakara pour soulager les souffrances et faiblesses visuelles. Malheureusement, plus de trois personnes revenant de ces médecins « sans frontières » ont fait part au Centre AINA leur déception. Les ophtalmologistes ambulants veillent tout d'abord sur la santé de leur bourse.



Le bon analyse des réclamations et les attentes des clients enrichit la lunetterie en savoir et en technique. Si bien qu'actuellement les montures nous font grand défaut. Les patients reconnaissent les bonnes et vraies marques. Avec des choix raffinés, ils n'hésitent pas à commander des lunettes avec des verres à multipropriétés.

Le marché de la lunetterie promet bien mais la lutte pour garder l'image nous demande à nous surpasser. La recette fit un bon bond. Pour 950 000 ar de prix de revient, achat de verres notamment, elle a marqué une entrée brute de 4 000 000 ar. Nous voyons très opportun de profiter de l'absence de concurrents pour bien soigner nos devantures.



Cette meule automatique approchait l'âge de sa mise à la réforme quand il arriva chez nous il y a dix ans. Par sa robustesse, elle nous servait encore jusqu'à ce jour sans avant de s'aligner devant le dépanneur. Elle handicape très sensiblement l'activité de la lunetterie. Nous fonctionnons grâce à la fidélité d'une petite meuleuse de secours. Mme Christine nous a offert une machine outils pour les montures à crin, elle fonctionne encore très bien et nos produits donnent satisfactions aux consommateurs. Avec les outils qu'elle a laissés, Mr Sanda maîtrise maintenant la confection des lunettes aux verres percés. Moins recherchées, mais ces lunettes font bon prix. Des générosités allant dans ce sens, ou tout autre outil pour le service des malvoyants nous aideront beaucoup et déjà reçoivent nos remerciements les plus chaleureux.



Le Centre AINA, un service de Santé semi-privé.



Le ministère de la santé publique prend part au fonctionnement du dispensaire AINA en se chargeant de la mise en place des personnels soignants diplômés. Jusqu'ici il se limite à l'affectation du médecin-chef. En vue de la lutte anti- COVID le Médecin Inspecteur a désigné Mlle Orniane à titre de bénévole renforçant l'équipe du Centre Aina.

Diplômée de sagefemme, catholique confirmée, sa présence convient au mieux à l'Association. Ces critères font d'elle la personne répondant aux aspirations longtemps

contenues

pour la bonne qualification de notre équipe sanitaire.

Actuellement, Madagascar enregistre une régression notable de la pandémie. Il arrive de trouver zéro cas sur 500 analyses. La moyenne affiche 4 à 7 nouveaux cas pour 800 dépistages. De là les gens ne se pressent pas à se faire vacciner, voire même à trouver désuètes les mesures barrières. Deux décès assez flagrants survenus en combinaison avec la vaccination font boudier un peu la population malgré les gros efforts du Ministère encourageant à se faire protéger.

Les mesures d'allègement ont libéré les circulations dans les réseaux routiers inter-régions tout en gardant les mesures barrières habituelles. Le centre de santé retrouve progressivement son animation par la reprise de ses activités normales telles pesages, vaccinations, consultation prénatales, échographie et consultations.

La vie sociale des membres.



Notre aide a permis au Centre AINA de résister malgré les difficultés posées par le covid-19. Bien de sociétés et d'entreprises reconnues célèbres ont dû remercier des employés, par la grâce de Dieu nous avons pu passer sans plus de mal que les autres la grande crise. Seulement nos ressources en médicaments en ont beaucoup souffert. Les prescriptions en fortifiants et calmants ont vidé toutes les pharmacies. La nôtre a dû réserver dits produits en prévisions des cas éventuels de corona pour nos membres. Ceci nous a emmené à effectuer des

approvisionnements plus fréquents et surtout de soulager les finances des familles en leur fournissant très souvent gracieusement les médicaments dont le médecin-chef leur prescrit.

Dans le même ordre d'idée, loin de pouvoir satisfaire la demande d'augmentation des salaires formulée par la majorité, nous avons plutôt facilité l'accès aux prêts pour ceux qui en ressentaient vraiment le besoin. Ceci a occasionné les demandes d'aides sociales remboursables atteignant actuellement près de 3 000 000 d'ariary et dont le remboursement s'effectue automatiquement par prélèvements mensuels sur les allocations.

En cette nouvelle rentrée nous envisageons étudier en fonction des moyens en disponibles une augmentation des salaires pour tous. Vous le savez, nous avons toujours besoin de votre soutien. En moyenne les membres touchent 210 000 ar. C'est modeste face au coût actuel de la vie. On ne peut s'engager au-delà de ce que les moyens nous permettent. Nous avons tous le même mal. Un sac de riz de 50 kg pour une famille de 5 personnes coûte entre 120 et 150 000 ar dans le mois. On arrête l'imagination, on ne pense pas à la scolarisation des enfants, aux soins, à la tenue du foyer etc... Les membres contractent un prêt à la caisse et remboursent petit à petit.



Comme partout ailleurs, pour marquer cette journée, le Centre AINA a demandé au Curé de la Paroisse Sainte Thérèse à venir célébrer l'Eucharistie dans l'ancienne paroisse Saint Augustin. Les malades venus nombreux animaient avec ferveur la messe dite à leur intention et durant laquelle, certains d'entre eux ont reçu le sacrement des malades.



Ont répondu à l'invitation pour honorer de leur présence, Monsieur le Maire de la ville, le Médecin Chef du Centre Hospitalier de Référence, des Responsables de formations sanitaires privées. Après la messe, le prêtre a béni les locaux de services pour les malades.



Face à ces installations dignes d'un body-building, pensif, le bien portant reconnaît la richesse naturelle qu'il possède dont Dieu lui a fait grâce. Combien il coûte à un handicapé d'acquérir une petite justesse dans un mouvement. On ne pense pas toujours à en remercier le Créateur. Il me revient en devoir de autrement de faire bon usage de la grâce dont on est doté.

Une petite collation a rapproché les invités occasionnant de nouvelles connaissances et affermissant les relations. Bien plus pour les malades lesquels appréciaient avec grande satisfaction le déroulement de cette célébration à leur intention.

Besoin en chariots et béquilles.



Madame Mélie bien postée sur son chariot, raccommode les vêtements de ses petits-enfants. Elle y prend les rayons curatifs du soleil. Et à ses jour de rendez-vous pour la rééducation elle s'y rend plus vite et avec plus de commodité. Ce n'est pas tout le monde qui a ce privilège. A elle-même, le Centre lui a prêtée l'appareil. Le coût d'un chariot engloutirait des mensualités de payes ou l'équivalent d'un grand bovidé pour le paysan.

Ne disposant pas suffisamment de chariot, les parents emmènent ses malades en pousse-pousse ou à défaut sur le dos. C'est le cas de Sissi. Elle habite à 4 km. Bientôt elle aura quinze ans, enfant unique, incapable de déplacer seule.

Le papa pêcheur de métier, tardivement marié, approche ses 70 ans. Ayant perdu précocement sa femme, assure lui seul les soins sanitaires de sa fille. Un chariot adapté lui faciliterait les déplacements et lui soulagerait peut-être de certaines besognes pour lesquelles on pourrait initier Sissi elle-même. Jusqu'ici le papa doit assumer seul ses responsabilités. Les foyers existant, voyant son besoin permanent d'assistance hésite beaucoup à recevoir cette enfant dans leurs formations.



Fautes de tels moyens, des parents renoncent aux rééducations de leur enfant.

Non pas la moindre, au contraire, indispensable aussi, l'aide que les béquilles apportent à un handicapé. Des personnes de tous les milieux viennent chez nous négocier le service d'une canne ou d'une béquille. Nous n'en disposons pas beaucoup.

De ces faits, le Centre Aina accueillerait avec grande reconnaissance toute aide allant soulager toutes personnes lesquelles de par leur état en ont le plus besoin.

Conseil Diocésain de la Santé



Le CDS regroupe les formations sanitaires avec les soignants catholiques servant dans le diocèse, dans le secteur public ou privé. Sous la direction de l'évêque, ce corps de santé a sa raison d'être de demeurer dans les valeurs catholiques en matière de soins, de l'harmonie familiale, ou de recherche relative à la santé. Le service pour soigner le bien être du corps humain regarde aussi l'Eglise d'où la demande du CDS aux responsables de faire un rapport régulier de leurs activités. Le service de santé catholique ne se limite pas au corps, il prend bien soin de nourrir aussi l'âme des malades venus en consultations.

A l'évêque de rappeler à chaque rencontre les points de vue de l'Eglise vis-à-vis des courants d'idées ou des fruits des recherches en matières médicales. Dans ce sens le CDS exprime la voix des catholiques.

Les lieux de rencontre changent à chaque fois de manière à ce que le groupe bénéficie de la richesse résultant des luttes menées par chaque formation.

Pourquoi ETIA ?

Elles ont 12 à 15 ans. Avant de prendre le déjeuner, ces jeunes filles de l'ETIA ramassent les fruits mûrs de badamier, les cassent et mangent l'amande pour couper la faim. Elles sortent de l'enfance mais du milieu où elles s'évaluent elles ont assisté à bien des choses de la vie. Elles n'ont peut-être pas tout compris mais elles saisissent les sens des regards posés sur leur personne. La pauvreté mal accueillie, mauvaise conseillère de nature, profiterait sans aucune conscience de la fragilité sociale de ces enfants et les pousse à la joie à bon marché.



D'où l'œuvre ETIA ou Effort pour protéger l'environnement de l'enfant. L'itinéraire commence par une visite à domicile pour situer économiquement le foyer. 50 à 60 enfants les moins favorisés, ne pouvant même pas s'inscrire à l'Ecole publique trouveront place à l'ETIA. Ils y apprendront l'alphabet et la numération et finiront le cursus au niveau du C.E2 ou CM.1 au maximum. Pour aider ces enfants à persévérer aux cours, le Centre leur apporte en forme de déjeuner l'aide des participants en bénéficiaires

Ceci résout le problème ne peuvent rentrer à midi.

Bien que reconnue comme Affaires Sociales du rentrer dans la légalité. Par abandonné en cours de



de ceux qui de par l'éloignement



œuvre du Centre de Promotion AINA, les Autorités des Ministère sur place nous encouragent à ne pas hésiter à suite de la complexité des papiers à présenter, l'ETIA a route les procédures de normalisation de l'œuvre.

En ce moment une enquête récente nous informe de l'existence d'un programme de l'Etat recensant les activités parascolaires privées. L'ETIA figure dans la liste et ce nouveau volet du Ministère de l'Education Nationale nous invite à aller jusqu'au bout dans la constitution des dossiers pour rentrer dans le secteur formel.

Dans les années 2019-2020, l'ONG Step by Step a parrainé une quinzaine d'enfants de l'ETIA. Treize ont été inscrits au Collège Saint Augustin du Centre AINA, trois dans un Centre d'Apprentissage Technique pour jeunes filles. Nous remercions vivement cette ONG pour les bienfaits qu'elle ne cesse de prodiguer auprès de ces petits de Dieu. Suite aux problèmes liés à la pandémie, les aides de l'extérieures ne parvenant plus, Le Centre AINA prit la relève pour ne pas interrompre la scolarité des enfants et l'assiduité des enfants.



Deux de celles qui ont suivi les cours techniques dont Edwine (la plus à gauche) et Célinà (la plus à droite) ont trouvé mari, du coup elles cessèrent les cours. Mamisoa (au milieu) continue. Elle a encore deux années à parcourir et souhaiterait vivement s'en sortir avec le savoir-faire d'abord et le diplôme à côté.

A la joie de tous, 6^{ème}. Sa famille et sincères



voici Fernard le parrainé. Il a réussi son CEPE, en même temps il est reçu en lui-même tiennent à témoigner particulièrement à ses bienfaiteurs leurs reconnaissances.

Devant soucis. Parents et études. La réponse scolarisation de bienfaiteurs pourraient bien un jour donner encore une réponse favorable à leur demande. Mais en attendant il faut agir comme si de rien n'était.

L'imminence de la rentrée, la joie de la réussite se transforme en un lot de enfants nous en font part. Y aura-t-il espoir pour nous de poursuivre nos du Centre AINA invite tout d'abord les parents à prendre en main la leurs enfants. Ils ont déjà bénéficié d'années scolaires généreuses, les

Une éducatrice dans le quartier.



Mme Léontine dépensa sa prime jeunesse dans le scoutisme. Elle a le charisme de l'éducation. Elle aime les enfants. Couturière de métier, elle prit en compassion ces jeunes filles qui vont entrer dans la vie sans le moindre bagage. A leur intention, elle installa sous l'ombre des manguiers table et chaises et recevait quatre ou cinq jeunes désireuses de se lancer dans la couture. Possédant déjà quatre machines à coudre en patrimoine, ses élèves en bénéficièrent rapidement la maîtrise dans la manipulation. Le peu d'effectif lui permet d'atteindre dans un bref délai ses programmes de formation. Pour ce qu'elle fait pour ces enfants, elle le fait gracieusement. Elle enseigne en même temps qu'elle travaille. Seulement elle présume une base scolaire suffisante des enfants pour bien mener la formation.

Le service social du ministère de la population organise également à l'adresse des jeunes des cours sur divers petits métiers. Bien que gratuits, ces cours ne font pas toujours beaucoup de clients. Les personnes demandent parfois un minimum de niveau selon la formation à dispenser.

Initialement, l'ETIA ambitionnait d'apporter aux enfants en même temps que la connaissance le savoir-faire correspondant. En exemple, lire une recette de beignet, estimer la valeur, peser les divers composants, aller au four ou aux réchauds. Au fil des ans, les contextes ont pris des nuances, il faut voir comment s'adapter aux nouvelles données de l'existence.

L'histoire ne demande pas beaucoup de choses pour changer. Un événement quelconque, une rencontre fortuite suffisent. Mme Léontine susurra d'unir les volontés et rendre possible la perspective de bâtir ensemble un avenir meilleur à ces jeunes.



L'EDUCATION.



Comme tous les enfants du monde, les pieds pèsent lourds aux premiers jours de la rentrée. Confinement ou non, les enfants couraient toujours. Le corona n'aurait pas de prise sur eux. Ils ont goûté jusqu'à la dernière seconde ces bons moments de liberté.

Le corona étant vu comme une maladie des riches et des gens de ville, beaucoup de parents ont préféré rejoindre leur terroir et d'y attendre tranquillement la reprise normale des activités et ne revenir qu'à la dernière limite. Ils ont profité pour passer de belles vacances auprès de ses familles.

En ce jour, l'administration du collège a enregistré au total 276 inscriptions dont 152 en primaire. En juillet nous avons eu 320 élèves. La différence comprend, outre les retardataires, les partants par suite de leur réussite aux examens, en BEPC 65% et 99% en CEPE.

Toutefois, le collège dispose assez de place pour accueillir jusqu'à 50 élèves encore. D'habitude l'effectif ne se stabilise en début du 2^{ème} bimestre.



Parents et élèves parlaient de cette extension depuis longtemps déjà. Avec l'élan financier dont nous disposions avant le COVID nous avons déjà eu en projet la construction d'un bâtiment à deux salles pour répondre à cette aspiration. Bien que limités dans les moyens, nous reprendrons ce programme. Et comme en tout ce qu'on entreprend, le premier pas coûte toujours. Mais on peut ajouter aussi, un premier pas bien posé entraîne le second. La sagesse n'a pas retiré sa parole disant « aide-toi et le ciel t'aidera ». L'espace nous le permet encore.



Maintenance.



Peintures, toitures, auvents, escaliers, portes et fenêtres etc... tous sonnent l'alarme. Nous avons commencé par les ouvertures. Une bonne porte apaise la nuit. Chaque matin poutres et solives émettent des poudres blanches sur le sol. Les insectes se posent adversaires. Devant l'ampleur de la tâche, nous avons bien accueilli l'heureuse initiative de l'Association des parents d'élèves qui ont accepté participer aux frais d'entretiens de l'environnement scolaire.

Naguère, le sens de l'économie nous a invités à pousser les membres vers la polyvalence. L'entrée progressive du Centre Aina dans le quotidien du public nous invite à limiter la mobilité de membres responsables. Les besoins de certains services exigent de plus en plus une présence effective des titulaires à leurs postes pendant six jours sur sept.



en
de
ou

Cette évolution des choses nous invite à faire appel à des petites entreprises pour assurer certaines tâches de maintenance voire même pour l'exécution des travaux de taille moyenne.

Il y a deux ans, le RTM avait annoncé le lancement d'un programme de travail intitulé « Les Enfants Citoyens ». La pandémie a perturbé sa mise en oeuvre. Le collège Saint Augustin figure parmi les bénéficiaires. Comme son nom l'indique, ce programme oriente les enfants par le biais des jeux habituels à une ouverture responsable vers les autres. Il vise uniquement les enfants des classes primaires.



Tout à quarante ans au Centre AINA. Maintenance et extension se battent pour avoir la priorité. Sécurité de l'enceinte, peintures, boiseries, toitures sonnent toutes l'urgence, et tout dernièrement la pompe à injection de la Toyota qui commence à présenter les signes de sa fatigue. Elle a un peu moins de quarante ans, mais elle est la voiture à tout faire. Sa mise au repos nous permet d'économiser en carburant, mais nous dépensons plus en frais en



prenant d'autres moyens de transport. Nous perdons l'opportunité temps et parfois le secours d'une vie. Malgré l'âge, elle n'a pas peur de courir en brousse. Sa remise en marche taillera sur la caisse mais nous avons besoin de ses services.



« Qu'est-ce qu'être content ? »

Elle a trois ans. Elle m'a demandé il y a trois jours, « grand-père, qu'est-ce que c'est que ça content » ? Sentant mon embarras, elle enchaîna : « et qu'est-ce que sourire... ? C'est montrer les dents comme ça ? »

Chers amis ce ne sont pas nos dents qui vous sourient c'est la paix de nos cœurs marchant côte à côte avec vous. Que Dieu nous bénisse.

Manakara, 23 septembre 2021

Iréné.